



**HAL**  
open science

## Introduction. '[...] irgendwo muss eine Grenze gezogen werden'

Britta Benert, Philippe Clermont

### ► To cite this version:

Britta Benert, Philippe Clermont. Introduction. '[...] irgendwo muss eine Grenze gezogen werden'. *Ethique et frontières en littérature d'enfance et de jeunesse*, 8, pp.1-17, 2021, poethik polyglott. hal-03515931

**HAL Id: hal-03515931**

**<https://hal.science/hal-03515931>**

Submitted on 6 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Pour citer cet article :** Benert, Britta et Clermont, Philippe, « Introduction. ‘[...] irgendwo muss eine Grenze gezogen werden’ », in Britta Benert, Philippe Clermont, Elisabeth Kaess, Isabelle Lebrat (dirs.), *Ethique et frontières en littérature d’enfance et de jeunesse*, LIT Verlag, coll. “poethik polyglott”, vol. 8, 2021, p. 1- 17.

## INTRODUCTION

« [...] irgendwo muss eine Grenze gezogen werden »

**Britta Benert & Philippe Clermont**

La citation<sup>1</sup>, tirée du roman pour adolescent *Intet* [*Rien*] de Janne Teller publié au Danemark en 2000, vient doublement soutenir les principales visées du présent ouvrage collectif. En effet, provoquant, lors de sa parution, d’immenses controverses, ce roman s’est vu un temps interdit dans les écoles danoises, certains enseignants et pédagogues craignaient que le livre soit trop dur pour être mis entre les mains de jeunes, d’autres y lisaient une incitation à la violence. Un an après sa publication, le livre reçoit au Danemark le *Kulturministeriets forfatterpris for børne- og ungdomsbøger*, prix décerné au meilleur livre pour l’enfance et la jeunesse. *Intet* a été traduit en une vingtaine de langues. Publié en français en 2007, le roman a aussitôt été distingué par le Prix Libbylit. Dans le domaine de la littérature de jeunesse, *Intet* reste probablement l’un des textes les plus clivants publiés à l’époque contemporaine. Ainsi ce roman est à nos yeux exemplaire de la question des limites qui peuvent se poser entre ce qui relèverait d’une littérature d’enfance et de jeunesse « acceptable » dans son contexte social de parution et de ce qui n’en relèverait pas, ce qui engage une réflexion sur la dimension éthique de cette littérature. Ce phénomène littéraire révèle aussi l’importance de la traduction comme pont entre les frontières culturelles qui vient enrichir la

---

<sup>1</sup>« Quelque part, il faut qu’il y ait une limite », notre traduction de la publication en allemand : *Nichts. Was im Leben wichtig ist*, traduit du danois par Sigrid C. Engeler, dtv, Munich, 2019 (15<sup>e</sup> édition), p. 88.

littérature d'enfance et de jeunesse, comme elle le fait en littérature générale.

## 1. Frontières plurielles

### 1.1. Frontières, éthique et littérature

« [...] irgendwo muss eine Grenze gezogen werden » : l'appel ne sera pas suivi d'effet, le groupe de collégiens poursuit son escalade dans l'extrême violence. Violence psychique dans l'abandon de sa virginité par une jeune fille ou abandon des symboles de leur foi pour d'autres protagonistes. Violence physique lorsqu'ils couperont l'index de leur camarade de classe, et ce sera le dernier sacrifice au « mont de signification » que ces adolescents ont bâti pour prouver qu'il y a un sens à la vie. Parce que, dans le sens sartrien du terme, ils ont peur non pas *de* rien mais *du* rien : que rien n'a de sens. Et leur quête du sens de la vie devient absolue, tournant en un fanatique prétexte à la vengeance, à la haine, à l'annulation de l'autre. Collégiens en roue libre, ils réclament, un instant, une limite à leur extrême violence (« [...] irgendwo muss eine Grenze gezogen werden »). Aucun adulte, aucune institution ne répond à cet appel, au contraire, au travers du musée qui se propose d'acheter leur prétendue œuvre d'art fruit de leurs violences, ces actes sont légitimés. Pire encore, en acceptant de vendre leur « mont de signification », ces grands collégiens prennent finalement conscience que ce qu'ils avaient de plus cher perd son sens, sa valeur au moment où cela fait l'objet de la transaction financière...

Ce roman, qui peut être lu comme une fable, n'est pas sans écho notamment avec *La ferme des animaux* de George Orwell<sup>2</sup> (dans le processus de prise de décision collective, « certains sont plus égaux que d'autres » et l'arbitraire l'emporte), avec *Sa Majesté des mouches* de William Golding<sup>3</sup> (à quel point le verni du civilisé peut rapidement tomber au sein d'un groupe sans limites confronté à une crise). Le roman *Intet*, parabole du désarroi moral et de l'hypocrisie dans un monde en manque de repères, permet ainsi de rappeler la nécessité éthique qu'il y a à délimiter des frontières. Sans

---

<sup>2</sup> G. Orwell, *Animal Farm. A Fairy Story*, 1945.

<sup>3</sup> W. Golding, *Lord of the Flies*, 1954.

tomber dans un moralisme réducteur : *irgendwo* ne signifie pas figer une frontière, mais invite à la *penser en son caractère tout à la fois incertain, poreux, ouvert, mouvant, et pourtant absolument nécessaire.*

La littérature de jeunesse peut ainsi appeler une lecture éthique, ce fait rejoint un mouvement contemporain de la réception littéraire. Nous évoquons ici – pour exemple – certaines des réflexions d’Yves Citton sur l’actualisation du texte littéraire par le lecteur :

Lorsque, adolescent ou adulte, je prends les poses du juge, du mineur, de l’officier, du forçat ou de la dépressive dans la cabine d’essayage romanesque, selon le parcours guidé que me fournit le récit, avec les gratifications et les peines à travers lesquelles il me fait passer successivement, cette imitation des comportements d’autrui contribue sans doute bien davantage à mon acculturation et à la construction de mon sens éthique que l’écoute (ennuyée ou rebelle) des maximes sentencieuses dont mes parents, mes prêtres ou mes maîtres d’éducation civile se sentent obligés de me bassiner à l’occasion. (Citton 2007 : 158)

Ce sens éthique que développe le lecteur<sup>4</sup> de fiction renvoie à la question des valeurs en littérature générale et il convient sans doute de prêter attention à Vincent Jouve lorsqu’il propose un questionnement pertinent de cette approche du texte littéraire centrée sur les valeurs et sa résurgence au XXI<sup>e</sup> siècle (Jouve, 2014 :1). Il invite notamment ses lecteurs à demeurer prudents et avance que

si la littérature peut nous aider à vivre, ce n’est pas comme le pense Nussbaum, en nous apprenant à bien nous comporter, mais en ouvrant des perspectives [...]. Dès lors la littérature se présente moins comme un catalogue de modèles à suivre qu’un laboratoire [...], un champ des possibles [où] l’expérimentation est plus libre que dans la réalité [...]. Bien loin d’instruire et d’édifier, la

---

<sup>4</sup> L’empathie du lecteur de fiction littéraire conduit celui-ci à développer des habiletés plus largement sociales. C’est ce que montrent certaines recherches en psychologie cognitive telles celles de Oatley, Mar et Djikic (2009), selon lesquelles lire des romans permet d’améliorer les compétences sociales et une bonne insertion au sein de la société. Oatley confirme un peu plus tard que la lecture de textes de fiction permet d’améliorer les capacités du lecteur à ressentir de l’empathie et à interagir avec autrui (Gaussel 2015 : 13/28). Ces recherches apportent des arguments à l’idée que la fiction peut agir sur le lecteur et son rapport au monde.

littérature a donc pour effet de miner les certitudes. Au lieu de formater, elle interroge ; au lieu de répondre, elle questionne. (Jouve, 2014 : 6-7)

Ainsi il y a débat sur ce que peut la littérature générale en matière d'éthique. Cela n'est pas sans rappeler des questionnements déjà anciens en littérature d'enfance et de jeunesse. En effet, selon Isabelle Nières-Chevrel, la transmission des valeurs constitue « une des frontières les plus communément admises entre la littérature destinée aux enfants et la littérature destinée aux adultes » (2005 : 140). En un sens cela s'apparente à la perception des écrivains pour la jeunesse toujours « suspectés ne pas *écrire* mais *d'écrire pour* – écrire pour instruire, pour moraliser...», et cela reviendrait à considérer cette littérature comme « disqualifiée avant tout examen parce qu'elle ne serait pas sa propre fin » (2005 : 12). Si valeur littéraire et valeur éthique ne s'excluent pas, la littérature d'enfance et de jeunesse est ainsi soumise à un périlleux exercice d'équilibre, car à l'inverse de la production en littérature générale, elle est soupçonnée quasiment d'emblée d'« écrire pour instruire, pour moraliser pour donner une image positive (donc réductrice) du monde » (Nières-Chevrel 2005 : 12-13). Le soupçon est fondé et va croissant avec l'industrialisation du livre, et donc sa massification : tous ces livres édités – comment pourrait-il en être autrement ? – ne relèvent pas de textes à valeur littéraire. Pour qui prend au sérieux la littérature de jeunesse, et parce qu'elle est « tout aussi hiérarchisée que la littérature générale » (Nières-Chevrel 2005 : 15), la question de sa valeur littéraire est âprement discutée.

Pour autant, « miner les certitudes » des lecteurs dans un texte *écrit*, c'est bien ce que réussissent à faire des romans tels que *Intet*. Partant de là, il importe d'explorer – encore et toujours – les frontières de la littérature d'enfance et de jeunesse, dans les significations ouvertes que l'on peut donner aux limites que posent les frontières : à la foi borne, peut-être parce la lecture éthique des œuvres peut apporter une réflexion sur les repères de vie, mais aussi au sens du *limes* antique, c'est-à-dire un lieu d'échanges, de porosité, entre valeurs et littérarité, entre les genres, entre les publics aussi, le roman pour adolescents étant également adressé à de jeunes adultes...

## 1.2. Frontières, mondialisation et littérature

Les frontières, ce sont aussi celles des langues et des cultures entre lesquelles la traduction s'attache à jeter des ponts. Dans son ouvrage consacré à *Mondialisation et littérature de jeunesse* (2008), Jean Perrot a voulu montrer divers aspects positifs de la mondialisation des échanges au plan de l'édition pour la jeunesse :

Décriée ou adulée, la mondialisation est le forum de toutes les surprises : dans le domaine du livre de jeunesse, elle enregistre le minuscule et le gigantesque, le familier et l'exotique, le lointain et le proche. Le lecteur curieux peut lire *Histoires des Sugpiaq*, les contes d'une ethnie de 2500 personnes de l'Alaska, publiés par Actes Sud Junior en 2006, et s'initier aux littératures de plus de quarante pays de tous les continents avec les deux volumes de l'*International Companion Encyclopedia of Children's Literature* [...]. Les livres ont partie liée avec les jeux et les films : *Kirikou* de Michel Ocelot aux éditions Milan affronte bravement des best-sellers de Disney et se retrouve en compagnie des héros de mangas qui inondent la planète. (2008 : 9)

Que l'on déplore l'hégémonie de la langue anglaise ou bien que l'on défende la littérature traduite, le fait est que la massification pointée plus haut voisine avec des approches plus qualitatives des publications. Dans ce dernier cas, l'attention portée à la traduction du texte source jouera bien évidemment un rôle important dans la réception de l'œuvre « mondialisée », appelée ainsi à passer les frontières.

Si la France est actuellement le pays qui traduit le plus en Europe, c'est en effet dans le secteur jeunesse que l'essor de la traduction depuis les années 1990, marquées par l'accélération de la mondialisation, est particulièrement frappant, avec un placement en deuxième position qui vient juste après celui de la traduction de romans (Sapiro 2019 : 114, 119). Mathilde Lévêque (Lévêque 2019) interroge l'aspect industriel et transmédiatique de ce positionnement dès lors qu'il s'agit de traduire non plus un (seul) texte mais avant tout un univers (Star Wars, Pokémon, Dragon Ball Z). Dans ces univers, le livre n'est qu'un élément parmi d'autres – s'il n'est franchement noyé dans la masse des dérivés (imprimés sur vêtement, affaires scolaires, etc.), des cartes et autres jeux produits. On comprend que les enjeux de traduction, dans ce cadre, loin de visées littéraires, doivent en revanche (stric-

tement) répondre à « la cohérence industrielle et médiatique de l'œuvre ». C'est la « fidélité à la marque » qui dès lors domine (Lévêque 2019 : 1039) et qui, ici, remplace l'éventuelle préoccupation quant à la fidélité au texte et/ou les tracés qu'entraîne le souci d'une traduction à ambition littéraire.

La commercialisation à l'extrême – sans autre limite que celle que poserait l'absence de profit – n'exclut pourtant pas toujours la valeur littéraire, ici l'analyse de Mathilde Lévêque rejoint celle de Jean Perrot. La série Harry Potter peut le rappeler. Le fil est néanmoins mince entre la défense (ou l'affirmation) de valeurs esthétiques et intellectuelles et la logique commerciale. Dans cette tension, la traduction française du *bestseller* a probablement souffert des lois du marché exigeant un rythme de traduction intenable et finalement incompatible avec le temps nécessaire que demande tout travail de qualité. Il s'ensuit que Harry Potter, dans ses habits français, n'est pas sans frôler cette littérature de consommation à dominante anglo-saxonne fondée sur une « mondialisation des imaginaires » (Lévêque 2019 : 1037) et dont la principale caractéristique semble bien être l'appauvrissement culturel. C'est en effet comme si Gallimard s'était laissé happer par un ordre commercial privilégiant « normalisation » et « lissage » à l'égard, par exemple, de l'hétérogénéité linguistique qui est à l'œuvre dans le texte anglais (Delesse 2019 : 285, 288). On peut y voir un ironique renversement qui vient rappeler que ce n'est certes pas la langue anglaise *per se* qui est responsable de l'uniformisation. Mais sa présence questionne, dès lors que celle-ci devient référence exclusive et qu'elle est employée dans un registre réduit pour produire une littérature (?) attendue, à grands effets stéréotypés et sans nuances, ces caractéristiques mêmes du nivellement culturel dont raffole la grande distribution de la mondialisation.

Les nombreux prix littéraires dans le domaine de la littérature d'enfance et de jeunesse sont l'une des réponses au besoin d'orientation des lecteurs face à l'étendue de l'offre. Fait remarquable de ce monde mondialisé : il faut attendre l'année 2013 pour voir naître un prix littéraire expressément fondé sur le travail commun de deux pays – l'Allemagne et la France en occurrence – et dont l'objectif est d'identifier et de valoriser la création contemporaine en langue allemande et française dans le domaine de la littérature d'enfance et de jeunesse. La démarche du *Prix franco-allemand*

*pour la littérature de jeunesse/Deutsch-französischer Jugendliteraturpreis*<sup>5</sup> est en effet différente de celle des nombreux prix et/ou foires internationaux (Prix Hans Christian Andersen, Bologne, *Astrid-Lindgren Memorial Award*, ...<sup>6</sup>) et il est à se demander si sa création n'est pas l'indice d'une sensibilité nouvelle des cultures et des langues après l'euphorie qui avait accompagné la chute du mur de Berlin, moment où la frontière a pu devenir le synonyme exclusif de ce qui enferme et de ce qui empêche le développement des pays et des individus. Avec la focale portée sur les deux pays fondateurs de l'Union européenne, le *Prix franco-allemand pour la littérature de jeunesse*, créé à l'occasion des festivités des 50 ans du Traité de l'Élysée, se caractérise par son ancrage historique, en rappelant tout particulièrement le temps de frontières absolues puis les rapprochements qui ont eu lieu par la suite. Dans ce cadre, l'ambition du prix de créer des ponts va de pair avec une réflexion sur les frontières, réflexion partagée lors d'un colloque co-organisé par le Salon européen du livre de jeunesse de Sarrebruck, la Fondation pour la coopération culturelle franco-allemande et l'université de Strasbourg et dont le présent volume se veut un prolongement.

Ainsi, production et réception de la littérature d'enfance et de jeunesse peuvent s'appréhender par les tensions qui les traversent ou les sous-tendent, notamment entre valeur littéraire et éthique, mais aussi entre les cultures que la traduction tente de relier : c'est dans au moins l'une des deux tensions, voire parfois les deux, que s'inscrivent les treize contributions du présent volume.

## **2. Traductions et réécritures créatives et éthiques : première partie**

Dans l'introduction générale à l'important collectif *Histoire des traductions en langue française*, Bernard Banoun et Isabelle Poulin reviennent sur le rôle essentiel de l'*Index Translationum (IT)* édité actuellement par l'UNESCO dans le sens où il permet, à l'échelle mondiale, non seulement de rendre compte de la croissance exponentielle du nombre de textes traduits depuis le XXe siècle, mais de donner une photographie des tendances

---

<sup>5</sup> <https://df-jugendliteraturpreis.eu/>

<sup>6</sup> Voir Eisenegger, 2013.



générales du nombre de traductions et de la répartition par langue. C'est ainsi tout particulièrement sur un plan statistique que l'*IT* constitue un outil majeur

[...] qui permet de vérifier pour le dernier quart du [XXe] siècle ce qui est pour d'aucuns une intuition ou une idée reçue : que l'anglais est bien la langue dominante, 50% des traductions étant faites, mondialement, à partir de l'anglais, alors que seulement 6% des traductions sont vers cette langue. (Banoun et Poulin 2019 : 51)

Cette hypercentralité de l'anglais concerne tout autant la littérature d'enfance et de jeunesse. Ainsi, bien que l'on puisse observer une importante diversification des langues dans ce secteur, l'hégémonie de l'anglais rend cette diversité grandissante toute relative – « Les échanges interculturels sont en effet des échanges inégaux » (Sapiro 2019 : 56) – quand les traductions de langues « périphériques » – comme le sont par exemple le danois de Janne Teller ou encore le néerlandais de Bart Moeyaert auquel on reviendra – se situent dans la majorité des cas en-dessous des 1% des langues traduites. Le *Prix franco-allemand pour la littérature de jeunesse* est donc une initiative importante – éthique – dans la lutte pour le maintien d'une diversité linguistique et du multilinguisme. La traduction des ouvrages sélectionnés respectivement en français et en allemand relève à ce titre des objectifs explicites que le Prix s'est donnés<sup>7</sup>.

La problématique de la langue/des langues a trouvé son entrée en littérature de jeunesse où les références à Babel, cette « figure par excellence du multilinguisme » (Knauth 2014 : 215), se multiplient pour donner lieu

---

<sup>7</sup> Plusieurs livres ont franchi la frontière et trouvé leur place chez un éditeur du pays voisin : *Les jours noisette* d'Emmanuel Bourdier, illustré par Zaï aux Éditions Utopique a été publié en Allemagne par Minedition sous le titre *Haselnusstage* (Michael Neugebauer Edition, traduction de Maren Illinger). *Die erstaunlichen Abenteuer der Maulina Schmitt - Mein kaputtes Königreich* de Finn-Ole Heinrich illustré par Ran Flygenring est devenu *Mon duché déchu* dans sa version française (Editions Thierry Magnier, traduction d'Isabelle Enderlein). *Tanz der Tiefseequalle* de Stéfanie Höfler a été publié par Hachette: *La danse de la méduse* (Traduction de Véronique Minder). Et le titre 2019, *Les très riches heures de Jacominus Gainsborough* de Rébecca Dautremer (Éditions Sarbacane) est sorti en Allemagne en 2020 (*Das Stundenbuch des Jacominus Gainsborough*, Insel Verlag, traduction d'Eva Moldenhauer).

à de nombreuses revisitations du mythe, comme le souligne Laurent Bazin qui propose de voir dans ce recours au motif biblique le signe d'un

[...] besoin de signification [...] tout particulièrement marqué pour les jeunes générations, touchées de plein fouet par le changement d'épistémè hérité de la révolution numérique (passage d'une civilisation de l'écrit à une civilisation des images) et les paradoxes de la mondialisation. Dans ce contexte de grande incertitude aggravé par les tensions identitaires entre nationalisme et multiculturalisme, on peut dès lors penser que le texte biblique offre aux esprits écartelés un paradigme commode où penser la question du sujet et celle, corrélative, du sens. En littérature de jeunesse le modèle biblique servirait en somme à cristalliser les interrogations d'une génération partie en quête de sa propre identité – quitte à marquer l'Histoire en lui tournant le dos. (Bazin 2016 : 755)

Avec le « mont de signification » que bâtissent les adolescents du roman de Janne Teller en perdant tout sens d'humanité, l'évocation de la tour de Babel répond à une symbolique concentrationnaire et de l'aliénation que *Si c'est un homme* de Primo Levi avait été l'une des premières œuvres à donner à penser en son lien avec la Shoah.

Longtemps « figure réversible » (Knauth 2014), entre regret de la langue unique et intérêt pour la diversité, le récit de Babel connaît ainsi avec le XXe siècle, une réévaluation fondamentale à laquelle la littérature de jeunesse contemporaine contribue pleinement : Babel, avec cette lecture moderne, incarne le « deuil d'un certain rêve de fusion, et l'acceptation de l'altérité », tourne résolument le dos à la nostalgie d'une langue unique, « adamique », qui n'est plus considérée comme paradis perdu, mais tout au contraire « comme l'image du péril de l'unité totale ». (Parizet 2016 : 333, 334).

C'est ce danger totalitaire qui est proposé à la réflexion dans *Intet*, lorsque le mythe y incarne la descente vers la barbarie où les mots, à l'instar des langages totalitaires, n'ouvre que vers *une* seule signification (vers un seul objectif), celle (celui) de la destruction – en ce sens, « *guillotiniert [guillotiné]* » devient dans la traduction allemande du roman de Janne Teller « *dieses ausgezeichnete Wort [ce mot excellent]* » (Teller 2019 : 95), car bien qu'initialement *autre* (français), il sert un *même* objectif/univers abject (la coupure de l'index). Le cynisme du propos rappelle dans une ef-

ficace mise en abyme, que la diversité linguistique n'est pas garante en soi d'un comportement moral.

Reste que cette lecture moderne de Babel, qu'elle dénonce l'emploi totalitaire du langage ou qu'elle fête le multilinguisme et la traduction (Knauth 2011<sup>8</sup>), est indissociablement liée aux interrogations politiques et éthiques.

C'est cette interrelation entre langue – dans l'acte de traduction ou de réécriture – et éthique qui forme le fil rouge des contributions de la première partie du présent ouvrage. Celle-ci ouvre sur quatre contributions qui ont en commun d'illustrer l'idée selon laquelle le passage d'une langue à l'autre permet d'éprouver la valeur heuristique de l'acte de traduire. Diversité linguistique et traduction sont abordées dans leur potentiel positif, comme chance. L'approche romantique, essentialisante par laquelle les langues se trouvent séparées les unes des autres, figées dans un caractère immuable leur refusant, en dernier lieu, la possibilité de passer (la frontière) à une autre langue, est ainsi renversée, pour rendre l'idée d'intraduisible – ou encore les frontières linguistiques – positive, performative. **Myriam Olah** s'intéresse au *Petit Prince*, texte des plus emblématiques du rapprochement entre littérature et philosophie par les valeurs humanistes qu'il véhicule. C'est aussi par sa large diffusion dans le monde que l'ouvrage prend un caractère exemplaire, relève du « phénomène », compte tenu de l'impressionnant nombre de traductions en plusieurs centaines de langues et de dialectes. **Isabelle Enderlein** tire de son expérience de traductrice de littérature de jeunesse allemande vers le français, une analyse toute en finesse notamment de par l'absence de jugement de valeur, de deux « logiciels », très semblables mais néanmoins traversés par l'inéluctable altérité, que sont les sensibilités allemandes et françaises en termes de vision de l'enfant et de l'enfance, de pratiques éducatives, de présupposés sur la relation enfants/adultes et de représentations plus ou moins figées de ce qui constitue le bien éducatif. En s'intéressant à l'album *The Journey* de Francesca Sanna, récompensé par le prix *Amnesty Honour Me-*

---

<sup>8</sup> Dans le collectif *Translation & Multilingual Literature/Traduction & Littérature multilingue*, K. Alfons Knauth a analysé les interrelations intrinsèques entre traduction et plurilinguisme littéraire : « La traduction comme œuvre plurilingue, l'œuvre plurilingue comme traduction ».

*dal* dès sa parution en 2016, et ses traductions en allemand (*Die Flucht*, nominé au prestigieux *Jugendliteraturpreis*) et en français (*Partir. Au-delà des frontières*, Gallimard), **Loreto Núñez** insiste sur la nécessité d'éduquer à la diversité, parce qu'elle ne va pas de soi, ni pour les adultes, ni pour les enfants – « Je ne suis pas raciste parce que je combats le racisme en moi » (Tomi Ungerer). **Britta Benert** s'intéresse à Bart Moeyaert, auteur de jeunesse de renommée internationale dont l'arrivée tardive sur le marché français rappelle la place longtemps secondaire attribuée aux lettres néerlandophones en France. En plus d'évoquer les représentations françaises minorisantes à l'égard du néerlandais, la contribution s'arrête à la collaboration entre l'écrivain et sa première traductrice française, qui tout en ayant donné lieu à une riche expérience d'altérité linguistique, s'est heurtée à des vues inconciliables sur l'enfance, au point d'être restée sans lendemain. La contribution de **Nadège Coutaz** porte sur un exemple récent de réécriture en langue espagnole du conte « Cendrillon » de Perrault (*Érase dos veces Cenicienta*, 2013). Promouvant la lutte contre les frontières genrées et les inégalités entre les sexes, l'album s'inscrit dans un programme politique plus vaste, la « coéducation ». L'analyse met en évidence le « dialogue intertextuel » (Ute Heidmann) que l'album entretient avec de nombreuses réécritures que l'Espagne avait connues sous Franco, toutes déployées à des fins de propagande sexiste. L'album qui conjugue valeur littéraire et nécessité d'éducation éthique relève de ce que **Christiane Connan-Pintado** nomme « adaptation créatrice » dans sa contribution consacrée aux réécritures des « Voyages de Gulliver ». Les diverses frontières – linguistiques, générationnelles, génériques, ... – sur lesquelles voyagent ce classique et ses adaptations sont approchées dans un large panorama. Elles permettent à cette contribution de s'ouvrir également sur des analyses didactiques : même si l'œuvre peut sembler malmenée dans certaines de ses adaptations ou certaines de ses utilisations scolaires, elle demeure un vecteur fort du « plaire et instruire ».

### 3. Didactique de l'éthique et des frontières : seconde partie

Le chemin pour une approche éthique de la littérature reste semé de difficultés épistémologiques. Celle-ci s'inscrit également dans une perspec-

tive d'enseignement de la littérature. Claude Puidoyeux contextualise les difficultés en question en expliquant les raisons d'un retour à l'Éducation Morale et Civique (EMC) dans les programmes de l'Éducation nationale française et le « tournant éthique » actuel que prend l'enseignement de la littérature. Ces orientations pédagogiques et didactiques peuvent venir en réponse au trouble engendré par la « période hypermoderne » dans laquelle nous nous trouvons :

Cette période, qui se poursuit encore, ne rompt pas avec les motifs du désenchantement de la postmodernité mais seulement avec l'euphorie hédoniste qui en était l'expression. Face à la dérégulation de la vie personnelle et sociale, aux désastres écologiques et aux menaces des divers extrémismes idéologiques, surgit la crainte de l'avenir et l'inquiétude du sens. Dans l'hypermodernité, la désagrégation du monde de la tradition n'est plus vécue sous le régime de l'émancipation mais sous celui de la crispation. Bref, le credo n'est plus « Jouissez sans entraves » mais « Craignez à tout âge » (Charles 2005). (Puidoyeux 2018 : 19)

Dans ce contexte, des philosophes estiment que la littérature a un rôle à jouer :

Pour ces philosophes [Jonas, Arendt, Ricœur, Nussbaum], il n'est donc plus question de considérer la littérature comme un vecteur *par* lequel se transmet la morale sociale instituée mais comme un creuset réflexif où se négocie et s'élabore une conscience éthique en nécessaire développement prospectif. (Puidoyeux 2018 : 21)

On retrouve de la sorte la position de Jouve (voir plus haut) et l'idée d'une littérature vue comme *Laboratoire des cas de conscience* au sens des travaux de Frédérique Leichter-Flack (2012). Les difficultés relevées par Puidoyeux, et elles engagent la didactique du texte littéraire, sont relatives au fait que :

la lecture éthique repose aujourd'hui sur l'interprétation de textes littéraires complexes et dialogiques, dont la transparence éthique n'est plus celle des morceaux choisis de jadis, il semble indispensable de se questionner sur le type d'attention que requiert une lecture éthique réflexive et constructive, capable, comme le demande Arendt (1972/2015), de conduire le sujet lecteur à une appropriation critique de l'héritage. Pour cela, on peut se limiter à l'examen des compétences de lecteur à mobiliser pour trouver des éléments de ré-

ponse à ces deux questions apparemment simples : « Qui parle dans ce texte ? » et « De quoi parle(nt) cette voix ou ces voix narratives ? » (Puidoyeux 2018 : 22)

Chacune à leur façon, les contributions figurant dans la présente seconde partie apportent des éclairages sur les éléments qui peuvent contribuer à développer une lecture éthique. Qu'il s'agisse du point de vue d'un auteur pour la jeunesse dans son rapport aux limites morales qu'il peut imposer à son écriture, ou bien qu'il s'agisse d'analyses de chercheurs qui sont aussi des enseignants, l'approche éthique du texte littéraire mérite des réflexions d'ordre didactique. « Didactique » est alors à prendre dans deux acceptions ici complémentaires : celle – plus large – que l'on accole souvent à la littérature d'enfance et de jeunesse dans une reprise plus ou moins actualisée de l'ancien *placere et docere* évoqué plus haut, celle aussi – plus restreinte mais indispensable – des questions posées par l'enseignement de cet objet qu'est la littérature. On verra qu'au-delà d'aires culturelles quelque peu différentes, les contributeurs français, allemands et suisses se rejoignent dans une approche sensible et ouverte de la littérature et de sa didactique.

**Emmanuel Bourdier** inaugure ainsi cette partie en apportant la précieuse perspective d'un auteur. Sur le versant de la création littéraire, l'écrivain français livre une part de « la fabrique » de ses textes du point de vue de sa liberté artistique et de ses balises intimes : la mise en relation de choix personnels d'écriture avec l'approche de thématiques difficiles abordées sans tabou montre l'évidente conjugaison d'une éthique et d'une esthétique littéraires. Nous est ainsi donné à lire un portrait d'auteur qui vise une fiction didactique sans être moralisatrice, une didactique de la suggestion. Deux chapitres s'intéressent alors à l'approche d'un genre littéraire réputé difficile, la poésie. **Julia Bohnengel** donne à connaître les nombreux usages possibles d'un calendrier pour enfants. Ce support artistique annuel alliant textes poétiques et illustrations s'avère un puissant vecteur d'apprentissages plurilingues et pluriculturels. À la frontière de plusieurs disciplines d'enseignement, il est analysé à l'aune de directives allemandes pour les élèves du primaire et tout un chacun en verra les transpositions possibles dans son propre système scolaire. **Isabelle Lebrat**, en rendant compte d'une expérience d'atelier d'écriture en classe de lycée professionnel, analyse comment une didactique de l'écoute – pour l'approche de textes poétiques –

peut se mettre en place. Celle-ci révèle la dimension éthique de cette forme d'enseignement où productions écrites et orales viennent initier les élèves tout autant à une meilleure connaissance du genre poétique que d'eux-mêmes. Deux contributions pointent ensuite comment la réception littéraire peut être aussi liée à la production, ce qui pose d'autres questions d'ordre éthique. **Bénédicte Shawky-Milcent** montre, en analysant des autobiographies de lecteurs adolescents, les « lignes de faille caractéristiques de l'enseignement de la littérature » auxquelles les enseignants sont confrontés. Si ces autobiographies écrites par des lycéens et lycéennes révèlent des frontières – voire des fractures – sociologiques, structurellement scolaires ou encore générationnelles entre lectures scolaires et privées, elles montrent aussi toute l'importance que le partage d'émotions ressenties à la lecture peut prendre dans l'approche du littéraire au lycée. Se donne à voir ainsi – par l'expérimentation décrite – une preuve supplémentaire de la nécessité d'augmenter la place faite au sujet lecteur dans un renouveau de la didactique du texte littéraire. **Olivier Mentz**, discutant les apories d'une approche trop « techniciste » du texte littéraire en classe de français langue étrangère, aborde la dimension éthique de la lecture littéraire par le moyen de la découverte de textes écrits par des adolescents. Cette littérature adolescente, écrite pour des adolescents dans le cadre du prix littéraire Clara, constitue un fort vecteur d'émotions littéraires tout autant que d'apprentissage du français et de la littérature. Cette contribution permet ainsi la découverte d'un corpus littéraire qui gagne à être mieux connu, permettant d'allier formation des jeunes lecteurs et développement de leur conscience citoyenne. Deux chapitres viennent enfin s'intéresser à des littératures non pas réalistes, mais en prise directe avec le réel. **Jean-François Massol**, s'inscrivant dans le giron des travaux de Nicolas Rouvière sur la dimension éthique de l'enseignement de la littérature, s'attache à étudier les valeurs mises en jeu par le « récit de vie » de personnes célèbres pour leur trajet biographique. La réflexion ainsi menée interroge l'approche possible de ce genre placé – dans les usages scolaires qui peuvent en être faits – aux frontières de plusieurs disciplines d'enseignement. Les éditeurs pour la jeunesse fournissent ainsi des récits de vie de personnalités exemplaires, et c'est la collection « Ceux qui ont dit non » qui retient plus particulièrement l'attention. L'analyse didactique de deux exemples met en relief les

relations qui peuvent unir deux disciplines, l'enseignement du français et celui de l'éducation morale et civique des programmes scolaires en France. Finalement et pour clore le volume, **Sonya Florey** s'intéresse quant à elle aux représentations des attentats terroristes tels que la littérature d'enfance et de jeunesse peut ou veut en montrer la violence. L'étude critique de ces représentations dans un corpus consacré à des albums croise analyses lexicale et sémiotique afin de montrer comment s'articulent dans les différentes œuvres appel à la raison et appel à l'émotion des lecteurs. L'analyse des valeurs présentes dans les albums considérés met ainsi en lumière les diverses visées des auteurs et autrices qui tentent de montrer et raconter un indicible. Ces albums créés avec une intention didactique ouvrent la voie à des pistes pour aborder en classe une littérature d'enfance et de jeunesse ancrée dans un réel géopolitique.

## REMERCIEMENTS

Cet ouvrage est le prolongement d'un colloque consacré à la didactique des frontières en littérature d'enfance et de jeunesse qui s'est tenu à l'Université de Strasbourg en 2019 : nous souhaitons chaleureusement remercier l'Université de Strasbourg et l'INSPÉ de l'Académie de Strasbourg – et plus particulièrement Caroline Volzke, Claudine Ernwein, Myriam Lakraa et Jérémie Beaudet – ainsi que les collaborateurs et partenaires de cette rencontre, la Fondation pour la coopération culturelle franco-allemande et les membres de jury du Prix franco-allemand pour la jeunesse.

Nos sincères remerciements vont à celles et ceux qui ont contribué à ce huitième volume de la collection « poethik polyglott ». Nous sommes très reconnaissants à Alfons Knauth, fondateur de la collection, ainsi qu'à Rainier Grutman et Ute Heidmann pour leurs relectures et commentaires perspicaces. Nous tenons également à remercier Monsieur Martin Richter et son équipe du LIT-Verlag pour leur amabilité et leur travail efficace.

L'université de Strasbourg a pris en charge la totalité des financements. Nous lui en sommes très reconnaissants.



## Bibliographie

- Banoun, Bernard et Poulin, Isabelle : « L'âge de la traduction. » *Histoire des traductions en langue française. XXe siècle, 1914-2000* [vol. IV]. Eds. Bernard Banoun, Isabelle Poulin, Yves Chevrel. Paris : Verdier, 2019. 39-54.
- Bazin, Laurent : « Littérature d'enfance et de jeunesse. » *La Bible dans les littératures du monde*. Ed. Sylvie Parizet. Paris : Les éditions du Cerf, vol. 1, 2016. 742-756.
- Citton, Yves : *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?* Paris : Éditions Amsterdam, 2007.
- Delesse, Catherine : « Les langues dans la série *Harry Potter*, marques d'identité/altérité, et leur traduction française. » *Langue(s) et littérature de jeunesse*. Eds. Britta Benert & Rainier Grutman. Vienne, Zurich, Munster : LIT, coll. poethik polyglott, vol. 6, 2019. 269-294.
- Eisenegger, Aline : « Prix littéraires. » *Dictionnaire du livre de jeunesse. La littérature d'enfance et de jeunesse en France*. Eds. Isabelle Nières-Chevrel & Jean Perrot. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 2013. 776-778.
- Gaussel, Marie : *Lire pour apprendre, lire pour comprendre*. Dossier de veille de l'IFé, n° 101, mai. Lyon : ENS de Lyon, 2015. En ligne et consulté le 18/04/2019 : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA/detailsDossier.php?parent=accueil&dossier=101&lang=fr>.
- Jouve, Vincent : « Valeurs littéraires et valeurs morales : la critique éthique en question », 2014. En ligne, pages consultées le 21/06/2019 : [f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1449/files/2014/03/LitV\\_al\\_Jouve.pdf](http://f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1449/files/2014/03/LitV_al_Jouve.pdf).
- Knauth, K. Alfons : « La traduction comme œuvre plurilingue, l'œuvre plurilingue comme traduction. » *Translation & Multilingual Literature. Traduction & Littérature Multilingue*. Ed. K. Alfons Knauth. Berlin, Munster : LIT, 2011. 41-68.
- Knauth, K. Alfons : « La Tour de Babel comme figure réversible : ruine et chantier du multilinguisme. » *Imaginaire et idéologie du plurilinguisme littéraire et numérique*. Eds. K. Alfons Knauth & Hans-Georg Grüning. Berlin, Münster : LIT, coll. poethik polyglott, vol. 2, 2014. 115-137.
- Leichter-Flack, Frédérique : *Le laboratoire des cas de conscience*. Paris : Alma éditeur, 2019.
- Lévêque, Mathilde : « Littérature de jeunesse. » *Histoire des traductions en langue française. XXe siècle, 1914-2000* [vol. IV]. Eds. Bernard Banoun, Isabelle Poulin, Yves Chevrel. Paris : Verdier, 2019. 981-1052.

Nières-Chevrel, Isabelle : « Introduction » et « La transmission des valeurs et les ruses de la fiction : petite mise en perspective historique. » *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*. Ed. Isabelle Nières-Chevrel. Paris : Gallimard Jeunesse, 2005.

Parizet, Sylvie : « Babel. » *La Bible dans les littératures du monde*. Ed. Sylvie Parizet. Paris : Les éditions du Cerf, vol. 1, 2016. 331-348.

Perrot, Jean : *Mondialisation et littérature de jeunesse*. Paris : les éditions Le Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 2008.

Puidoyeux, Claude : « Le tournant éthique de l'enseignement de la littérature : nouvel horizon ou demi-tour ? » *Repères* 58/2018. En ligne : URL : <http://journals.openedition.org/reperes/1664> ; DOI : 10.4000/reperes.1664. Pages consultées le 05/09/2019.

Sapiro, Gisèle : « Les grandes tendances du marché de la traduction. » *Histoire des traductions en langue française. XXe siècle, 1914-2000* [vol. IV]. Eds. Bernard Banoun, Isabelle Poulin, Yves Chevrel. Paris : Verdier, 2019. 55-176.

Teller, Janne : *Nichts. Was im Leben wichtig ist*. Traduit du danois par Sigrid C. Engeler, Munich : dtv, 2019 (15<sup>e</sup> éd.).